

## Quelle entorse aux usages chers à Simenon !

lui qui se flatte d'être le premier auteur à avoir récupéré le copyright à son nom alors que ses confrères laissent habituellement leur éditeur gérer les droits annexes (cinéma, théâtre, télévision).

Mais laissons Frédéric Valmain s'exprimer (dans le n°3 de la revue **813**, 1981) :

- COMMENT MAIGRET FIT SES DEBUTS SUR LES PLANCHES D'UN THEATRE -

«Comme Frédéric Valmain n'était connu que des "paroissiens" de Saint-Germain-des-Prés, ce nom, sur une affiche ne risquait pas de mobiliser des régiments de spectateurs. Conscient de cet handicap, j'eus l'idée de porter à la scène des romans d'auteurs célèbres et capables, par conséquent, de faire vendre jusqu'aux strapontins du dernier rang de corbeille. Le premier qui s'imposait n'était-t-il pas l'illustrissime Georges Simenon ? [...] Je sollicitais un rendez-vous, je l'obtins aussitôt et bredouillais ma requête. Ma jeunesse dut l'éberluer, mais, avec la placidité courtoise qui le caractérise, il consentit à me mettre à l'épreuve : que j'adapte à ma guise son roman *Liberty-Bar*, et, si la métamorphose lui semblait probante, j'obtiendrais son autorisation officielle [...]. La énième lettre que je reçus enfin commençait par «Vous venez de faire du très bon travail» et elle était accompagnée du contrat tant espéré (1). [...] Outre l'admiration que je lui porte, comme tous mes complices en littérature, il garde une si-si-si grande place dans mon cœur ! Ne m'a-t-il permis (à moi aussi !) de débiter si jeune et dans des conditions inespérées (4).

Frédéric VALMAIN

(1) : À l'indulgence (sévère !) de Georges Simenon, à sa patience et à la chaleur de son amitié, je dois ajouter la générosité, car en matière de droits d'auteur, je me serais contenté d'une moindre part. Or, dans ce contrat, il m'en dispense la moitié.

(4) : après ce "coup d'essai", d'autres romanciers, comme James Hadley Chase (Traquenard) et Boileau-Narcejac (Les Louves, au théâtre : Meurtre en fa dièze) acceptèrent volontiers de me faire confiance et je pus, ensuite, voler de mes propres ailes ...

Ce texte est un pied de nez à Simenon, il fleure le règlement de compte (et il ne peut s'agir que de celui entre Dard et Simenon).

Personne jusqu'ici n'a relevé ce texte et ne l'a confronté à la préface de *Les Pires Extrémités*, un roman complet de Frédéric Valmain publié dans *A la page*, n°27, septembre 1966 :

« Excellent "policier" que ce Frédéric Valmain, *Les Pires Extrémités*. Mais qui est le plus surprenant, du personnage ou de l'auteur ? Car Frédéric Valmain est le Frégoli des lettres françaises. Auteur de romans policiers appréciés, père de l'inénarrable Bérurier de San-Antonio,

historien d'une *Histoire de France* des plus cavalières, dramaturge abonné au succès, tantôt Valmain, tantôt Dard, tantôt San-Antonio, le plus souvent Frédéric, il est lui-même le plus picaresque de ses personnages. »

Un ancien journaliste m'a confié qu'au cours d'une conversation privée avec Georges Simenon, celui-ci lui s'était expliqué sur l'incident survenu lors de la soirée donnée en son honneur par Sven Nielsen.

Le « Je n'ai pas d'adaptateur » lui avait échappé, perturbé par la proximité de Raymond Rouleau, avec qui il avait eu des frictions au sujet de l'adaptation de *La Neige* ... De toute façon, Dard avait été largement dédommagé sur le plan financier ...

Cette petite pièce s'emboîte parfaitement sur le puzzle de l'affaire.

Mon interprétation des faits est la suivante :

Entre la sortie de *La neige* fin 1950 et l'incident survenu le 19 mars 1952 Dard devait avoir mis au point l'adaptation de *Liberty-Bar*, trouvé théâtre et acteurs (dont un certain ... Frédéric Valmain), il ne pouvait plus sortir la pièce avec son nom accolé à celui de Simenon ; ils auraient donc trouvé (ou Dard aurait imposé) cet arrangement pour sortir de l'impasse.

Ma conviction est que l'adaptation de *Liberty-Bar* représente le solde de tout compte de Simenon à Dard, du moins sur le plan financier, car sur le plan humain, les dégâts furent irréparables.

Créé pour cette occasion, le tandem Dard/Valmain allait durer sans interruption jusqu'en 1984. A cette date un événement grave de la vie privée de Dard l'incitait à remettre de l'ordre aussi bien dans sa vie que dans sa politique éditoriale et à mettre un terme à ses signatures subsidiaires devenues embarrassantes.

Remarquons les titres (Fleuve Noir Spécial Police) : "*Ma cavale au Canada*" signé Carter/Valmain en 1971, puis "*Ma canaille au Canada*" en 1983 et encore "*Ma cavale au Canada*", un San-Antonio en 1989 ! autant d'indices de la rancune tenace de Dard.

Coté Simenon, citons encore Pierre Assouline : «Un jour, bien plus tard, l'un de ses fils l'entendra tempêter contre ses mauvaises lectures ; en l'occurrence, les aventures du commissaire San-Antonio» (témoignage de Pierre Simenon à P. A.).

L'affrontement entre l'auteur et son adaptateur avait tourné à l'avantage de Dard.

Frédéric Dard allait prouver qu'il était capable d'écrire seul pour le théâtre et le cinéma, confirmant son statut de "grand" de la littérature.

A notre grand regret, Simenon ne sera plus adapté au théâtre.

La vie théâtrale de Maigret s'acheva à la fin du troisième acte de *Liberty-Bar* ■

Thierry CAZON - mars 2003

Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES  
Responsable de la publication : Thierry CAZON  
86, avenue de Grasse - 06400 CANNES - Tél. 04 93 38 20 69



## PETITES ANNONCES

Thierry CAZON recherche, dans la collection "Grands Succès Fleuve Noir" les ouvrages suivants :

Claude RANK	Qui sème la terreur
"	Les émigrants du purgatoire
G.J. ARNAUD	L'enfer des humiliés
"	De soleil et de boue
"	Le sang d'un été
"	Gentleman des tropiques
"	A l'ombre du défit
"	La troisième moisson
"	Les épaves de l'oubli
"	Les seigneurs méprisés
"	Les Lemonnier
John BRODERO	Sombre crépuscule
Edison MARSHALL	Cap à l'Ouest
Nina COOPER-KLEIN	La fille de la déesse
Christopher NICOLE	Les derniers jours des pirates
Yves DERMEZE	Pascaline
François MURPHY	Pour l'amour d'olivia
Elleston TREVOR	Les amants du Nil
Pierre NEMOURS	Une très importante personne
P.J. MARCEL	Le bâtarde de Rouge-Moutier
Patricia GALAGHER	La louve et l'épervier
Maurice LIMAT	Réponse au ciel
Jean-Marie GARRAUD	Le Carnaval de Satan
Mario ROPP	Angellita
Robert STANDISH	Matai-Ino
Marie-Jacques LEYGNAC	La fin d'une race
"	Les chemins d'Isabelle
Giova SELLY	La Brigande
Michelle CLOOS	Chère Elise
Pierre NEZELOF	Le berger des mers
"	Flammes sur la lande
Brice PELMAN	Les deux trésors de Jean Trédias
"	Chloé en eau trouble

Faire offre pour achat ou échange.

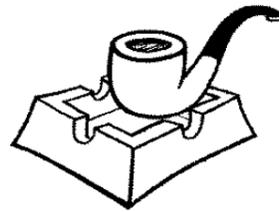
86, Ave de Grasse  
06400 CANNES  
04 93 38 20 69

## La tuile aux loups

Pierre GAGÉ et Martine de FORSTER

ACHAT ET VENTE  
de livres anciens et modernes  
Rayon Polar

89, boulevard de la République - 06400 CANNES  
Tél. 04 93 38 36 71



BULLETIN DE LIAISON N°1

## Editorial

**Polar**, Suspense, Mystère, Roman Criminel "à énigme" ou encore Roman Noir...

A quelque nuances près, derrière ces appellations se cache un genre bien à part -et à part entière ! - de la littérature : celle dite "Policrière".

Dès le début du cinéma, la littérature policière a inspiré les tourneurs de manivelle et l'histoire du septième art a toujours suivi l'évolution du genre dans chacune de ses époques.

Cannes, ville du cinéma, qui avait couronné en son temps «Le troisième homme», monument du cinéma noir, se devait d'accueillir à son tour la littérature et le cinéma noir. Ce fut fait, grâce à un trio de passionnés et à leurs amis et connaissances.

Débutant par un spectaculaire «**POLAR EN FÊTE**», en octobre 2002, l'équipe ne devait pas en rester là. Il lui fallait pérenniser son action en se dotant de la structure nécessaire. Ce fut fait avec la création en décembre 2002 de l'association «Les Polarophiles tranquilles», Thierry CAZON, passionné de littérature policière, à la tête d'une bibliothèque consacrée au Polar de plusieurs milliers d'ouvrages, Serge BASILEWSKY, Président de Ciné-Croisette et cinéophile érudit, et moi-même nous retrouvions pour concrétiser ce projet. Avec des objectifs forts : la création d'un site Internet, la présence au Salon du Livre, porte de Versailles à Paris en mars prochain et bien sûr, le projet de la deuxième édition de Polar en Fête. Gageons que le succès de la première ne se démentira pas, les «aficionados» du genre ne manquent pas dans notre région.

Longue vie aux Polarophiles  
Tranquilles !

Cannes le 11 février 2003

Gérard Molter,  
Président de la Fédération THELEME

# Les Polarophiles Tranquilles

SIMENON :  
Zone  
d'ombre

MARS 2003

## SIMENON AU THEATRE (Le choc Simenon / Dard)

Avec l'anniversaire de la naissance du père de Maigret (100 ans), "l'année Simenon" bat son plein et les manifestations se multiplient.

"Tout" Simenon ressort en librairie et son œuvre fait l'objet de nombreux ouvrages critiques. Tout ? pas vraiment... Le directeur d'une compagnie théâtrale me demanda de lui dénicher une pièce de Simenon qu'il pourrait monter pour l'occasion.

Il savait comme moi que Simenon avait touché au théâtre, au moins à deux reprises, avec *La Neige était sale* et *Liberty-bar*. Il devait bien exister quelques pièces moins connues à ressortir... Mais je ne trouvai rien.

Ma curiosité était éveillée, pourquoi pas un article sur Simenon et le théâtre ? À défaut de pièce, je tenais mon sujet.

Je me plongeai alors dans les biographies de Simenon. Quelques lignes étaient consacrées au succès de *La Neige était sale*. Rien de plus.

En dernier recours, je me reportai à la colossale biographie de Pierre Assouline, *Simenon* (éd. Julliard, 1992), dont je citerai de larges extraits.

Comme de nombreux auteurs dont la carrière prend de l'envergure, Simenon pense au théâtre dans les années 30. Car le théâtre pouvait asseoir sa renommée en lui offrant également des revenus substantiels.

Cet intérêt fut de courte durée car le cinéma allait bientôt le combler au-delà de toute attente.

Durant la guerre, le cinéma était devenu la distraction préférée des Français. Mélodrames populaires sans engagement politique marqué, les romans de Simenon présentaient toutes les qualités requises pour satisfaire à la fois le public et la "Continental".

Simenon saisit l'opportunité, mais c'est une autre histoire ...

Le flirt de Simenon avec le théâtre fut bref et émaillé de péripéties que nous allons examiner avec les Polarophiles curieux.

### Citons Pierre Assouline :

«en 1931 légèrement grisé par sa nouvelle gloire internationale (son succès éditorial aux

U.S.A.), Simenon s'offre même le luxe de refuser à son éditeur italien Arnoldo Mondadori, la possibilité de jouer une pièce tirée d'un de ses romans, dans son théâtre de la Compagnie des spectacles Jaunes ; il n'a vraiment pas le temps d'en écrire l'adaptation ...

En 1936, il monte sa première pièce au Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles. Simenon ne doute de rien et surtout pas de lui-même : il veut réformer le théâtre, sortir des sentiers battus, des situations et des personnages convenus.

La pièce, *Quartier nègre*, en trois actes et sept tableaux est interprétée par Jean-Pierre Aumont et quinze nègres ...

(Simenon organise un véritable matraquage journalistique autour de la Première, mais le succès n'est pas au rendez-vous).

Quelques semaines plus tard, il récidive avec l'adaptation de son roman *Les Pitard*, qui sera diffusée sur les ondes du Poste Parisien à 21 heures (sous le titre : *À bord du Tonnerre de Dieu*).

### Dès 1938, il renonce provisoirement au théâtre.

Ses réticences sont de même nature que pour le cinéma :

Quand il écrit un livre, il est seul maître à bord. Quand on tire un film d'un de ses livres, son rôle s'estompe au fur et à mesure que la date du tournage approche. À la fin, il n'est plus que la cinquième roue du carrosse. Une telle situation ne peut paraître qu'aberrante à un homme qui a l'habitude d'être le centre de son univers et le cœur de son système de production. D'autant qu'il doit affronter pour la première fois au moment même où sa jeune mais prometteuse réussite flatte en lui ce qu'il a de plus sensible : vanité, égocentrisme, orgueil ...

Simenon reste un indécrottable auteur, rétif à la dissolution de sa personnalité dans un projet partagé. Après avoir collaboré à l'écriture de deux scénarios, il ne comprend toujours pas que le réalisateur doit montrer avec des images ce que l'écrivain aurait tendance à suggérer avec des mots ...

Il n’admet guerre les libertés que les adaptateurs sont forcés de prendre avec les romans à l’origine de films … (Car désormais, Simenon est un homme d’affaire avisé pour ne pas dire retors). « Veillant aux moindres détails, il se révèle être un redoutable, habile et tatillon gestionnaire de sa signature, intraitable défenseur de ses droits ».

Et pourtant … Il avait rencontré un journaliste lyonnais qui lui avait témoigné une admiration sans borne à laquelle il n’a pas été insensible lors de sa conférence sur “**L’Aventure**” prononcée au théâtre des Célestins à Lyon avant la guerre.

« Ainsi, quand un jeune homme, auteur d’un livre qui vient d’être couronné par un prix régional, le contacte de chic afin de consacrer un essai à son œuvre, il l’encourage. Sait-on jamais … Le jeune journaliste lyonnais avait assisté, ébloui, à l’une de ses conférences avant la guerre. Ils avaient échangé quelques propos et il était devenu un de ses lecteurs inconditionnels. Sans écouter ses aînés de la presse parisienne qui lui déconseillent de perdre son temps avec cette sous-littérature, le jeune homme se lance donc dans cette entreprise, non sans auparavant solliciter l’autorisation de l’intéressé. Simenon la lui accorde volontiers et lui propose même de relire le manuscrit pour lui signaler, au besoin, les erreurs de détail.

Le jeune homme s’appelle Frédéric Dard. Il a 22 ans ».

Dard, devenu éditeur à 25 ans, entre en correspondance pour obtenir la publication d’un titre de Simenon, il finit par publier le texte de la conférence d’avant-guerre dans « les Etincelles », revue littéraire des Editions de Savoie, en 1946.

Examinons de plus près leurs relations, et ce d’abord grâce à Pierre Assouline :

« Peu avant la mort de Gide, Simenon s’est lui-même retrouvé en position de maître par rapport à un jeune confrère. Depuis l’immédiat après guerre, il n’a cessé d’échanger des correspondances avec Frédéric Dard. qui a, comme Gide mais pour d’autres raisons, avait renoncé à son essai sur Simenon. C’est un “jeune” qu’il dit beaucoup aimer et qu’il voudrait aider, pousser, encourager tant il est, depuis le début, convaincu de son talent.

Gide (1869), Simenon (1903), Dard (1921). Trois générations littéraires. Entre les deux, Simenon sollicite encore des conseils de son aîné tout en en prodiguant à son cadet. En amont, il a affaire à un homme avec qui il a abordé nombre de sujets à l’exception de l’argent, Gide ayant toujours vécu de ses rentes jusqu’en 1947, date à laquelle son prix Nobel de littérature lui a enfin rapporté de substantiels droits d’auteur. En aval, il n’hésite pas à évoquer ce sujet avec Dard, un jeune auteur qui, comme lui au même âge, n’envisage pas sans angoisse de vivre

un jour de sa plume de romancier. « je suis les étapes de votre carrière avec une amicale attention […]. Je n’ai jamais eu le moindre doute à votre égard […]. Nous ne sommes ni vous ni moi des auteurs folâtres, ce qui nous permet peut-être de garder, pour la vie de tous les jours, notre équilibre et notre optimisme […]. Si je peux vous mettre en relation avec qui que ce soit, dites-vous bien que je le ferai avec le plus grand plaisir […] ».

« Dard ayant exprimé le souhait de travailler pour le cinéma, afin de s’assurer “la matérielle” sans pour autant lâcher la plume de romancier, Simenon se propose de l’introduire dans ce milieu qu’il connaît bien et d’écrire des lettres de recommandation. Ce n’est pas dans ses habitudes. Il est vrai que peu de jeunes écrivains lui donnent du “maître”, comme il le fait, lui, dans le même temps, avec Gide. Il était donc inévitable qu’ils finissent par travailler ensemble. L’occasion leur en est donnée quand il est question, à l’initiative de Dard, d’une adaptation théâtrale de **La Neige était sale**. Le livre l’a d’autant plus fasciné qu’il a lui-même écrit un récit inspiré d’un épisode de l’épuration, une exécution sommaire à laquelle il avait assisté. **La Crève**, publié à Lyon en 1946, avait enthousiasmé Simenon à qui il l’avait aussitôt envoyé :

« votre petit très grand bouquin… Je l’ai lu avec passion. Il contient quatre ou cinq pages que je voudrais avoir écrites, ce qui ne veut pas dire que les autres ne soient pas de premier ordre. J’ai confiance en vous depuis longtemps mais je ne me doutais pas que vous iriez si vite et si haut. Au suivant, mon vieux ! […] Attention aux dialogues, encore un peu trop littéraires (il n’y aurait pas cela, ce serait d’ailleurs effrayant que vous ayez écrit ça à votre âge). Bravo, de tout cœur. » […]



Peu après, Simenon accepta même, alors que ce genre le rebute, de lui donner une lettre préface, destinée à figurer en tête de son prochain livre, **Au Massacre mondain**.

[…]. Mais c’est en écrivant à quatre mains l’adaptation de **La Neige était sale** que les premières dissensions surgissent entre eux. Des malentendus favorisés par la distance et la multiplication des intermédiaires. […]

Simenon s’était juré de ne plus jamais écrire de pièces de théâtre. Il n’aimait guère cet

univers, trop enfermé à son goût, c’est un autre métier que le sien. Il ne peut s’empêcher, lui, de mettre des parenthèses pour décrire les lieux, expliquer les états d’âme, préciser la biographie d’un personnage … Pourtant, il s’est fait violence après avoir lu la première mouture de son jeune confrère. Il la juge globalement satisfaisante, quoiqu’il tienne à situer l’action dans un pays imaginaire et non, comme le souhaite Dard, sous l’occupation allemande. Il y a apporté quelques modifications dont il s’explique : « J’ai donné au viol moins d’importance, tout au moins spectaculairement, car je crois que cette pièce aurait été interdite, qu’en tout cas on nous aurait accusés de jouer sur le scandale. Je me suis attaché davantage au drame personnel de Frank. Pour Holst, nous en reparlerons. Quant à Lotte, je vous assure qu’elle est restée dans la pièce comme je la voyais dans le roman. Je vous avoue que, personnellement, je n’aime pas du tout les “détentes” ménagées dans les pièces ».

Après tout, il s’agit de son livre. Il est l’auteur et Dard n’est que son collaborateur, comme il le rappelle souvent, non sans préciser que l’adaptation devra être impérativement cosignée de leurs deux noms sur la même ligne.

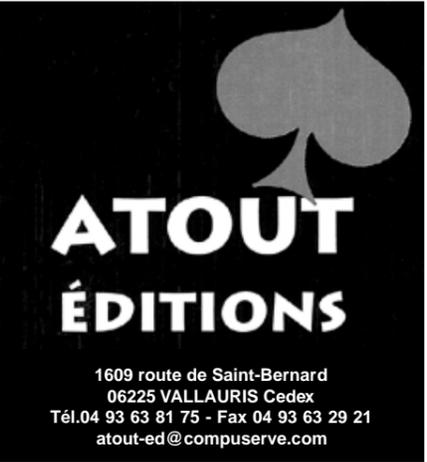
La pièce dont la première se déroule le 12 décembre 1950 au Théâtre de l’Œuvre avec Daniel Gélin et Lucienne Bogaert dans les rôles principaux, remporte un franc succès, l’écho traverse l’océan jusqu’au Connecticut, par le biais des critiques. Mais Simenon n’en est pas moins furieux. En lisant les articles, il apprend en effet que le metteur en scène Raymond Rouleau s’est permis d’adapter l’adaptation. Estimant qu’elle comportait quelques obscurités, il a pris sur lui de remplacer le vieux monsieur du roman par un récitant, rôle qu’il s’est attribué par la même occasion. Simenon est outré par ces tripotages. Ce n’est pas tant les modifications qu’il discute que le principe : « aucun changement ne devait être apporté à mon texte sans mon consentement ! » écrit-il avec rage.

Or tout a été fait à son insu par un metteur en scène qui l’a traité à l’égal d’un fournisseur. Il se retrouve dans une situation qu’il abhorre entre toutes : par sa signature, il a cautionné et assumé un texte qui n’a pas reçu son assentiment.

Impardonnable, surtout quand on sait qu’il est de ces auteurs qui n’autorisent pas leur éditeur à retirer fût-ce une virgule de leurs manuscrits.

Simenon assure Frédéric Dard qu’il lui garde toute son amitié. Mais il n’en pense pas moins. Entre eux, rien ne sera jamais plus comme avant ».

19 mars 1952. Un grand cocktail en l’honneur du “retour” de Simenon, donné par Sven Nielsen au Claridge. « Ils font tous la queue pour saluer l’homme du jour. Dans la cohue, on reconnaît tout ce que Paris compte d’acteurs, de scénaristes, de metteurs en



scène, de journalistes, d’écrivains et d’éditeurs en vue. Ils ont tous un point commun : Simenon […]. L’écrivain Francis

Carco attrape Simenon par le bras et l’amène devant Frédéric Dard qui n’ose faire le premier pas :

Tu connais notre adaptateur commun ?

### Je n’ai pas d’adaptateur

répond-il sèchement en lui tournant le dos, rejoignant aussitôt la foule de ses admirateurs.

Dard qui se faisait une joie de rencontrer son “Maître”, passe la nuit à pleurer » (d’après le témoignage de Frédéric Dard recueilli par Pierre Assouline).

### Citons la version rapportée par François Rivière

*(Frédéric Dard ou la vie privée de San-Antonio*, éd. Fleuve Noir, 1999) provient du même Frédéric Dard. Identique sur les faits, elle donne des détails et comble les lacunes de la précédente :

« Simenon vient de publier **La Neige était sale**. Frédéric Dard songe qu’on pourrait en tirer un excellent drame radiophonique. Aussitôt, il écrit à Simenon pour solliciter la permission d’entamer un tel travail. Le 15 octobre, Simenon lui répond de Tumacacori (Arizona) qu’il a déjà cédé les droits radiophoniques de **La neige était sale** qui doit être prochainement créée sur les ondes aux Etats-Unis. « Choisissez un autre roman si vous préférez, je vous laisse carte blanche mais tenez-moi au courant. Vous savez la confiance que j’ai en vous. » En post-scriptum, il ajoute : « Bien entendu, **La Neige** reste libre pour la scène et je continue à croire que c’est le plus adaptable de mes romans. Mais je ne veux pas vous forcer la main. »

Ces derniers mots ouvrent des horizons inespérés à Dard : pourquoi, en effet, ne pas écrire une vraie pièce de théâtre à partir d’un texte superbe qu’il rêverait d’avoir écrit ? Il se met aussitôt au travail.

Aux premiers jours de 1949, Frédéric envoie le texte de son adaptation à Simenon qui lui répond comme suit, le 19 janvier :

« Mon cher Dard, C’est une véritable aventure dont vous êtes responsable ! Je m’étais juré de ne jamais écrire une pièce de théâtre. Lorsque j’ai reçu votre manuscrit, je me suis attablé à ma machine avec l’idée d’y apporter quelques changements et surtout de vous adresser un certain nombre de suggestions. Il y a exactement neuf jours de cela. Le prologue, surtout, déclenchait en moi quelque chose, et voilà que le premier jour, après cinq ou six heures de machine à écrire, je me trouvais avec ce prologue et le premier acte entièrement réécrits. Et le second jour, j’écrivais le second acte. Un jour encore pour le troisième […]. Enfin, je me mettais à redicter le tout et je vous envoie par le même courrier le résultat de mon travail aussi peu prémédité que possible. »

Simenon apprend ensuite à son correspondant qu’il vient déjà de négocier les droits de la pièce en langue anglaise avec son agent de New-York et qu’il leur reste « à mettre tous deux la version française au point ». Il propose encore de faire figurer en tête du manuscrit :

*D’après le roman de George Simenon*  
*Adaptation de Georges Simenon*  
*et Frédéric Dard*

Le 25 février, nouvelle lettre, Simenon lui annonce que leur pièce est entre les mains de sa « vielle amie » Blanche Montel qui dirige à Paris une agence théâtrale réputée. Il signale à son collaborateur qu’il a encore effectué quelques modifications - mais sans tenir compte des aménagements que lui a suggéré tout récemment Frédéric.

Le 30 septembre, Simenon écrit de Tucson « Je suis plus ennuyé que vous, croyez-le, de voir mon seul nom à l’affiche et je suis prêt, si vous en avez le moindre désir, à leur opposer un non définitif. Est-ce que vous croyez que si j’écrivais une avant-première importante sur notre collaboration, et que, dans tous les programmes, un papier parlait longuement de celle-ci, cela pourrait arranger les choses ? En outre, comme la pièce paraîtra dans les *Œuvres libres* au moment où elle sortira, le texte sera signé Georges Simenon et Frédéric Dard. Je n’ai pas attendu votre autorisation pour accepter la proposition des *Œuvres libres*. Il y a longtemps que je me proposais de donner quelque chose à Fayard et c’est une très bonne diffusion. […] Dites moi franchement, mon cher Dard, ce que vous pensez de tout ceci. Je ne suis pas de ces aînés qui tirent la couverture à eux. »

Intransigeant, souvent de mauvaise foi, le grand homme dicte sa loi et Frédéric l’accepte sans rechigner car son souci est de se sortir du marasme financier dans lequel il patauge. Il lui vient alors l’idée de demander à Simenon la “permission” de proposer à la radio une mise en ondes de **La Neige**, ce qui lui rapporterait des droits d’auteur. Simenon accepte. Mais pour ce qui est de la création de la pièce au théâtre, rien n’a été conclu.

Le 5 novembre, Frédéric Dard reçoit de Lakeville un mot de Simenon lui annonçant que leur pièce est en répétition au théâtre de l’Œuvre, avec Raymond Rouleau comme metteur en scène. « [Blanche Montel] m’annonce une longue lettre. Je ne sais rien. J’allais justement vous écrire que je vous laisse carte blanche car elle ne s’est guère montrée à la hauteur jusqu’ici. Tenez-moi au courant puisque vous êtes sur place. En tant que collaborateur, vous avez le droit, vous aussi, de lui demander des comptes. Je vous soutiendrai toujours. »

Le 27 novembre, **La Neige était sale** est diffusée sur les ondes de la chaîne parisienne. La première représentation a lieu le 11 décembre 1950, c’est un succès.

C’est une bouffée d’oxygène pour Frédéric Dard qui n’est pas encore le jeune adaptateur à succès et travaille tout azimut pour joindre les deux bouts. Entre autres, il adapte **Jésus la Caille** de Francis Carco, avec qui le courant passe bien, la pièce remporte un succès mérité.

C’est précisément en compagnie de Francis Carco qu’il se rend le 19 mars 1952, dans les salons de l’hôtel Claridge où l’éditeur Sven Nielsen donne un cocktail en l’honneur du “retour” en Europe de Simenon [et que ce dernier] décroche la réplique dévastatrice […]].

Le drame est joué, Frédéric Dard s’éloigne les larmes aux yeux, après une nuit terrible, « [il] décide de ne pas en rester là. Le lendemain, il retourne au Claridge et, par chance, croise Simenon dans le hall. Un Simenon souriant et qui paraît avoir tout oublié du pénible incident de la veille. Il entraîne Frédéric jusqu’à la suite qu’il occupe. Là devant son jeune confrère, il ôte ses vêtements trempés de sueur et prie sa secrétaire de le bouchonner, tout en grommelant : « Allons, mon petit Dard, qu’est-ce qui ne va pas ? Oui, c’est vrai, Rouleau et vous m’avez pris un peu à la légère, mais on ne va pas en faire un drame … »

« Pour Simenon qui étreint fraternellement Frédéric Dard, l’incident est clos. Mais ce baiser laissera une blessure à l’âme de celui qui sait désormais à quoi s’en tenir sur l’objet de son admiration soudain fracassée ».

La blessure ne s’est jamais refermée chez Dard qui en gardera rancune toute sa vie.

Or il existe une autre adaptation d’un roman de Simenon, elle est signée Frédéric Valmain, il s’agit de :

**Liberty-Bar,**  
**Pièce en trois actes de Frédéric Valmain**  
“D’après le roman de Georges SIMENON”

**Copyright by Frédéric Valmain, 1955.**  
**Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.**

(les *Œuvres Libres*, n°114, novembre 1955, éd. Arthème FAYARD).